

**Judith Butler**  
**Ernesto Laclau**  
**Slavoj Žižek**

APRÈS  
L'ÉMANCIPATION

Trois voix pour penser la gauche



L'ORDRE PHILOSOPHIQUE

SEUIL



# APRÈS L'ÉMANCIPATION



*JUDITH BUTLER, ERNESTO LACLAU,  
SLAVOJ ŽIŽEK*

# APRÈS L'ÉMANCIPATION

Trois voix pour penser la gauche

TRADUCTION DE L'ANGLAIS PAR PHILIPPE SABOT

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>

L'ORDRE PHILOSOPHIQUE  
COLLECTION DIRIGÉE PAR MICHAËL FÆSSEL  
ET JEAN-CLAUDE MONOD

Titre original : *Contingency, Hegemony, Universality :  
Contemporary Dialogues on the Left*

Éditeur original : Verso

ISBN original : 978-1-84467-668-2

© Verso 2000

© Judith Butler, Ernesto Laclau, Slavoj Žižek

ISBN 978-2-02-128648-9

© Éditions du Seuil, février 2017, pour la traduction française et la préface.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.355-2 et suivants du Code de propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

# Préface

*À la mémoire d'Ernesto Laclau*

Ce livre réunit trois des plus grands noms de ce qu'on désigne comme la « pensée critique » contemporaine ou, dans le monde anglo-saxon, la *critical theory*, soit ce que l'Introduction caractérise ainsi : une compréhension de la « philosophie comme un mode d'enquête critique qui appartient – d'une manière antagoniste – à la sphère du politique ».

Sans doute cette notion d'antagonisme renvoie-t-elle ici à l'élaboration, par Ernesto Laclau et son épouse Chantal Mouffe, de l'idée d'une « démocratie agonistique<sup>1</sup> » : dans cette perspective, il faut penser la démocratie non comme le lieu d'une vie politique absolument pacifiée, mais comme une forme d'institutionnalisation du conflit à laquelle est reconnue une vertu d'expression des intérêts divergents, et qu'il ne faut pas chercher à résorber par l'affirmation d'un primat de l'économie sur le politique ou par l'aspiration à un consensus dépolitisé. L'agonisme démocratique implique donc de faire droit aux dimensions critiques du politique et de la philosophie, mais diffère de l'antagonisme radical dans lequel les « adversaires » politiques sont perçus ou décrits comme des « ennemis » à liquider.

Mais on peut aussi renvoyer à un texte fameux du jeune Nietzsche selon lequel la philosophie trouve son origine dans l'*agôn*, la joute

1. Chantal Mouffe, *The Democratic Paradox*, Londres et New York, Verso, 2000, chap. 4 : « For an Agonistic Model of Democracy ».

orale par laquelle les citoyens et les orateurs grecs se provoquaient, débattaient, proposaient, mettaient en question les choix politiques de la Cité. Chez Butler, Laclau et Žižek, la pensée assume son tour à la fois combatif et dialogique, refusant de décrire le monde actuel comme un univers posthistorique, un état social que l'on devrait ou pourrait décrire sans porter attention à ses failles, ses limites, ses injustices, mais faisant place aussi à la pluralité des descriptions possibles, à la centralité du langage et de la rhétorique dans la construction des clivages, des différends politiques, et des « identités » même.

Il est difficile d'assigner à une telle perspective une origine unique, mais on peut dire que c'est dans le sillage des Lumières et de l'« hégélianisme de gauche » que la réflexion philosophique a tout à la fois pivoté sur son propre temps, cherché à se situer dans une histoire conflictuelle et posé le problème de ses propres effets pratiques et politiques en liaison avec des mouvements sociaux existants. Et l'on peut dire que c'est autour du structuralisme, français en particulier, que la question du lien entre construction langagière et identité a été élaborée sur un mode dont il reste encore à prendre toute la mesure. On ne s'étonnera donc pas de voir discutés ici les héritages de Hegel, de Marx et de Lacan ; des généalogies sont tracées des effets de l'hégélianisme et de ses critiques dans la pensée politique des deux derniers siècles, aussi bien que des crises rencontrées par un certain optimisme de l'émancipation qui avait caractérisé les Lumières, mais aussi certaines versions évolutionnistes du marxisme ; quant à Lacan, c'est à une interrogation aux limites du politique qu'il invite, selon ces trois auteurs, sa compréhension complexe du lien entre l'identité, l'Autre et le fantasme – que peut signifier un mouvement « identitaire » dès lors que, selon Lacan, « l'« identité » elle-même n'est jamais complètement constituée » ? demande l'Introduction coécrite par les trois philosophes.

Trois auteurs ? C'est en effet une singularité remarquable de l'ouvrage : présenter non pas un dialogue entre deux théoriciens reconnus, comme il en existe beaucoup, mais un entrecroisement d'essais rayonnant à partir de « questionnaires » par lesquels trois penseurs définissent un champ de problèmes communs, s'adressent interrogations et objections, se répondent et reviennent sur les

éclaircissements ou les répliques apportés. On ne verra pas ironiquement dans ce choix de la triade un nouvel effet – éventuellement inconscient – de la matrice hégélienne, mais on constatera une forme de circulation des idées qui s’enrichit de ne pas s’en tenir à un face-à-face, et d’ouvrir toujours un « troisième front » dans le débat, une perspective qui en déplace et en relance les termes.

La première salve de questions lancée par Judith Butler surprendra peut-être le lecteur français, dans la mesure où la notion d’« hégémonie », qui a été remise au centre des discussions internationales de théorie politique par l’ouvrage d’Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy*<sup>2</sup>, n’a pas reçu en France ce statut de concept clé du « postmarxisme ». En effet, l’ouvrage cité n’a été traduit que très tardivement, plus de vingt ans après sa publication. Laclau et Mouffe y retraçaient les débats et les difficultés rencontrées par le marxisme et différentes variantes du socialisme lorsque apparurent les limites de l’« essentialisme de classe », soit de l’idée d’une classe ouvrière naturellement porteuse d’une révolution inéluctable, et qu’il fallut penser l’efficace propre du politique en tant que construction d’un imaginaire et de signifiants capables d’agrèger des demandes sociales issues de groupes sociaux divers. La notion, élaborée par Gramsci, d’« hégémonie culturelle », revint ainsi en force dans la discussion sur les stratégies de la gauche, tandis que l’idée d’une politique investissant le flou même du langage, s’emparant de « signifiants vides » et produisant des « identifications » partielles, fut bientôt saluée et prolongée par le livre de Slavoj Žižek, *The Sublime Object of Ideology*<sup>3</sup>. Cet ouvrage, paru en 1989, fit aussitôt connaître le philosophe slovène dans le monde anglo-saxon. Sur cette base, on ne s’étonnera pas que les « questionnaires » de Butler et Žižek portent principalement sur le rapport entre la notion d’hégémonie et une théorie du sujet référée à un auteur que l’on associe peu à la

2. Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*, Londres et New York, Verso, « New Left », 1985 ; *Hégémonie et stratégie socialiste. Vers une politique démocratique radicale*, trad. fr. J. Abriel, préface É. Balibar, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2009.

3. Slavoj Žižek, *The Sublime Object of Ideology*, Londres et New York, Verso, 1989 ; voir aussi *Le Plus Sublime des hystériques. Hegel avec Lacan*, trad. fr., Paris, PUF, « Travaux pratiques », 2001.

sphère politique : Lacan. Mais c'est encore un aspect frappant de la réflexion de Laclau (comme de celle de Žižek, et de la thèse de Butler elle-même, *Subjects of Desire*<sup>4</sup>) que d'avoir entendu tirer des conséquences politiques de la compréhension lacanienne d'un sujet jamais pleinement formé, fuyant, cherchant en l'autre la confirmation de son désir, toujours projeté dans un jeu de miroirs qui fait de l'idée même d'une identité à soi du sujet le fantasme par excellence. La chose vaut *a fortiori* pour toute « identité » politique, qui n'est jamais close, toujours de l'ordre de la construction et du processus, et pour une part de la fiction. Le problème est alors de savoir si on ne mine pas par là ironiquement toute possibilité de formation d'un acteur collectif, de même – pour les problèmes avancés par Laclau – que l'on minerait toute visée d'un universel en mettant l'accent sur la construction d'hégémonies sur des demandes sociales toujours particulières, ou sur l'issue toujours décevante des luttes pour la reconnaissance. Mais l'usage de la référence à Lacan par Žižek pointait dans une autre direction, préfigurée par le mot de Lacan aux manifestants de Mai 68 : « Ce que vous cherchez, c'est un Maître, et vous l'aurez ! » Un certain refus frénétique de l'autorité dans les sociétés occidentales contemporaines aurait pour effet pervers, selon Žižek, de produire des subjectivités oscillant entre narcissisme et hystérie, entre affirmation d'un « moi » vide (le moi comme « vide avide » déjà thématiqué par Kojève dans sa lecture de Hegel) et besoin inavoué d'attachements qui tournent à la sujétion.

Ne le cachons pas : les voies suivies respectivement, par la suite, par ces trois penseurs originaux, qui en sont venus à figurer des incarnations contrastées de la « conscience critique de gauche » ou d'extrême gauche, ont profondément divergé, entraînant d'ailleurs une rupture explicite entre Laclau et Žižek. Je n'entrerai pas ici dans les manifestations et les motifs de cette évolution et de cette rupture. Notons seulement trois directions significatives empruntées par les trois auteurs après ce moment où leurs réflexions se sont croisées.

Avec son livre de 2005, *La Raison populiste*, Ernesto Laclau a

4. Judith Butler, *Subjects of Desire : Hegelian Reflections in Twentieth-Century France*, New York, Columbia University Press, 1987 ; *Sujets du désir. Réflexions hégéliennes en France au xx<sup>e</sup> siècle*, trad. fr. P. Sabot, Paris, PUF, « Pratiques théoriques », 2011.

redéployé l'armature conceptuelle précédemment élaborée pour construire une analyse et, en un sens, une défense d'un courant flou de la politique contemporaine : le populisme, dont Laclau soutient la version « de gauche » – une tendance dont l'Europe n'a guère idée, mais qui est bien identifiée en Amérique latine, même si elle emprunte des formes diverses et, à mon sens, diversement « défendables » ; on a parlé d'une « vague populiste de gauche » pour un ensemble de courants allant des époux Kirchner (dont Laclau fut un proche conseiller) au Brésil de Lula (qui témoigne à mon sens de la possibilité d'un « charisme d'égalité<sup>5</sup> ») en passant par le Venezuela de Chávez (qui, en dépit des progrès dans la lutte contre les inégalités qui y ont été réalisés, montre aussi les dangers d'une certaine identification antipluraliste du *leader* populiste au Peuple). Il faut préciser ici que les revendications typiques du « peuple » entendues au sens de « populistes » tel que Laclau l'élabore<sup>6</sup> ne mettent jamais en jeu seulement un groupe sociologiquement identifiable, ou une classe, elles agrègent des « demandes » latentes sur un mode que Laclau analyse au prisme de la rhétorique et de ses tropes. En l'occurrence l'opération du populisme est doublement métonymique : au sens de « la partie pour le tout », c'est-à-dire de la synecdoque (qui est une espèce de la métonymie), et au sens d'une relation de contiguïté ou de « contagion » qui permet de construire des « chaînes d'équivalence » entre des aspirations sociales frustrées et de leur offrir ainsi de s'articuler politiquement, et souvent de s'énoncer sur le mode universaliste d'une volonté de justice et d'égalité.

Si sa pratique de la provocation intellectuelle et politique peut faire songer au style des cyniques grecs pour leur goût pour le mauvais goût et le scandale, Slavoj Žižek a, en revanche, rejeté la voie d'un « populisme de gauche<sup>7</sup> » esquissée par Laclau. Il a plutôt plaidé pour

5. Je me permets de renvoyer à cet égard à Jean-Claude Monod, *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politiques du charisme*, Paris, Seuil, « L'Ordre philosophique », 2012, et à mon article « La force du populisme. Une analyse philosophique. À propos d'E. Laclau », *Esprit*, janvier 2009.

6. Ernesto Laclau, *La Raison populiste*, trad. fr. J.-P. Ricard, Paris, Seuil, « L'Ordre philosophique », 2008.

7. Slavoj Žižek, « Against the Populist Temptation », 2005, en ligne sur son site < <http://www.lacan.com/zizpopulism.htm> > .

la réhabilitation des éléments du *marxisme* qui auraient été trop marginalisés par crainte excessive, selon Žižek, d'une pente totalitaire qui appartiendrait au passé : notamment la notion même de *révolution* (dont il faudrait assumer au moins partiellement la dimension de violence qu'elle comporte nécessairement, plutôt que d'imaginer une sorte de « révolution sans révolution ») et celle de *lutte des classes* déjà réexaminée ici. L'abandon de ces concepts serait précisément, pour Žižek, ce qui a contribué à la défaite historique en cours de la gauche : celle-ci serait devenue un auxiliaire du capitalisme cherchant seulement à en atténuer les effets trop déstabilisants et autodestructeurs par des formes de « soin » diverses et à détourner les mobilisations vers des revendications « multiculturelles » en fait bien peu subversives. Le registre du « changement radical » et de la véhémence anti-élites passe ainsi progressivement vers la droite populiste. Ouvrir un nouvel élan pour une gauche radicale impliquerait ainsi de rompre avec sa dilution néolibérale et « sociétale », où la bienveillance envers les minorités est censée compenser le renoncement à la lutte contre le capitalisme.

Judith Butler, pour sa part, a également émis une appréciation négative de la perspective d'un populisme de gauche mais sans réhabiliter les formes les plus classiques du marxisme-léninisme ou des figures de la Terreur calomniées selon Žižek. Après avoir distillé le « trouble dans le genre », rappelé combien les rôles sexuels sont construits et « joués », Butler s'est inquiétée de voir surgir un discours néopopuliste instrumentalisant, par exemple, les droits des homosexuels pour en faire un motif de rejet des populations musulmanes d'Europe ou des États-Unis, là où Žižek estimait qu'un certain discours sur la « compréhension de l'Autre » conduisait bien la gauche à dénier l'existence de tendances profondément régressives dans l'islam contemporain, y compris en Europe. La problématique « identitaire » a creusé ici des fossés. Dès les années 1990, Laclau avait analysé la substitution des « grammaires » de l'« identité » à celles de l'émancipation et de l'égalité qui avaient structuré le discours progressiste des derniers siècles. La « guerre des identités » est-elle en train d'advenir sous nos yeux ?

Si la politique contemporaine semble bien captée par un retour virulent des thématiques d'identités closes, favorisé par la spirale du

terrorisme, du contre-terrorisme et de l'état d'urgence indéfini, elle donne cependant aussi quelques – faibles ? – raisons de ne pas désespérer d'une relance des aspirations à une démocratie plus profonde.

Ainsi Judith Butler a-t-elle porté son attention vers les mouvements dits « des places » (en Turquie, en Grèce, en Tunisie, en Égypte, en Espagne avec les « Indignados », en France avec « Nuit debout »...) pour la novation politique qu'ils représentent, dans le sillage de la quête d'une « démocratie radicale » discutée ici : le refus même de jouer le jeu classique de la « revendication » (*claim*) ou de la « demande raisonnable », ce qui suppose implicitement une reconnaissance de la légitimité du pouvoir auquel on s'adresse en position de « demandeur », serait à porter au crédit de ces mouvements qui cherchent à contourner la « représentation » comme dépossession des acteurs politiques. La question du langage politique est également reprise par Butler dans une analyse renouvelée des « performatifs<sup>8</sup> », des énoncés du type « Nous sommes les 99 % », qui visent à créer la conscience d'une captation massive des richesses par un petit groupe et à permettre l'émergence de nouveaux collectifs. Il s'agit de suivre l'émergence de nouvelles catégories, de sujets parlants qui déplacent les questions tenues pour légitimes dans l'espace public libéral. Dans le sillage de la réflexion de Laclau sur le populisme, Chantal Mouffe cherche, de son côté, à articuler ces nouvelles aspirations à une démocratie radicale avec des débouchés politiques qui impliquent bien d'accepter une certaine construction d'hégémonie, et sans doute des formes à redéfinir de *leadership* : le passage du mouvement des Indignés au parti Podemos, dont Laclau et Mouffe sont une des grandes références, a ici valeur de paradigme.

Certaines divergences entre nos trois auteurs étaient patente ou en germe dans les échanges qui suivent, mais alors – avant le 11 septembre 2001 et avant la « guerre contre le terrorisme » de l'administration Bush, etc. – d'autres espoirs étaient permis qu'il ne faut peut-être pas considérer comme fatalement dépassés. Le présent – et le prix – d'un tel livre tiennent aussi à ce qu'il garde mémoire d'une voix disparue,

8. Judith Butler, *Notes Toward a Performative Theory of Assembly*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2015 ; *Rassemblement. Pluralité, performativité et politique*, trad. fr. C. Jaquet, Paris, Fayard, 2016.

## APRÈS L'ÉMANCIPATION

de dialogues rompus et d'un monde où l'horizon de l'émancipation conservait sa vivacité. Si le conflit a gagné les discutants, cela est sans doute dû aussi au fait que l'« identité » de la gauche elle-même est une réalité composite, complexe, en voie de redéfinition, indissociable d'un débat permanent sur les possibilités et les limites d'une politique de l'universel qui ne sacrifierait pas le particulier.

Jean-Claude Monod

## Introduction

Nous nous demandions tous trois depuis quelques années comment réaliser ensemble un volume qui permettrait à la fois d'établir quels sont les traits communs à nos pensées et de présenter de manière productive les engagements intellectuels différents qui sont les nôtres. Nous avons entamé ce processus en réalisant les trois questionnaires qui apparaissent au début du présent volume. Le résultat que vous avez sous les yeux représente ainsi l'aboutissement de plusieurs conversations, de plusieurs comptes rendus et échanges écrits et, pour ce qui concerne Slavoj Žižek et Ernesto Laclau, le résultat d'une collaboration qui remonte à 1985, l'année où Chantal Mouffe et Ernesto Laclau ont publié *Hégémonie et stratégie socialiste*<sup>1</sup>. Ce livre fournit en réalité l'arrière-plan de ce dialogue, non pas seulement parce qu'il a contribué à renouveler la notion d'hégémonie, empruntée à Antonio Gramsci, mais également parce qu'il a représenté, au sein du marxisme, un tournant vers la théorie poststructuraliste – un tournant qui a permis d'envisager le problème du langage comme essentiel à la formulation d'un projet de démocratie radicale, antitotalitaire.

Il y a dans le livre de Mouffe et Laclau des arguments qui se trouvent réexaminés sous des perspectives théoriques différentes dans le présent ouvrage, et il y a également des arguments produits contre ce texte qui sont implicitement repris dans l'échange écrit qui suit. L'un des arguments développés dans le livre de 1985 prenait la

1. Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, *Hégémonie et stratégie socialiste. Vers une politique démocratique radicale* [2001], trad. fr. J. Abriel, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2009.

forme suivante : les nouveaux mouvements sociaux reposent souvent sur des revendications identitaires, mais l'« identité » elle-même n'est jamais complètement constituée ; en réalité, puisque l'identification n'est pas réductible à l'identité, il est important de prendre en considération l'incommensurabilité ou l'écart qu'il y a entre elles. Il ne s'ensuit pas que l'échec de l'identité à accéder à une détermination complète ruine les mouvements sociaux en question. Au contraire, cette incomplétude est essentielle au projet de l'hégémonie elle-même. Aucun mouvement social, en réalité, ne peut avoir le statut d'une articulation politique ouverte et démocratique sans présupposer et rendre opératoire la négativité au cœur de l'identité.

La catégorie théorique sous laquelle cherchait à être pensé cet échec, cette négativité, cet écart ou cette incomplétude était celle d'« antagonisme », telle qu'elle était formulée dans cet ouvrage antérieur. Par la suite, Laclau, qui continue à se situer lui-même dans la tradition gramscienne, a élaboré la catégorie de « dislocation », forgée à partir d'un spectre intellectuel qui va de Derrida et Lacan à Wittgenstein. Alors que Žižek prend appui avant tout sur la théorie lacanienne pour traiter cette question, en recourant en particulier au « Réel », il utilise aussi Hegel, et cherche à éviter le cadre de pensée derridien. Butler utilise en quelque sorte un autre Hegel : elle met notamment l'accent sur les possibilités offertes par la négation dans son œuvre, suivant en cela Foucault et un certain Derrida, pour envisager ce qui reste irréalisable dans la constitution discursive du sujet.

Il y a des divergences importantes entre nous concernant la question du « sujet » : ces divergences apparaissent clairement lorsque nous cherchons à rendre compte de ce qui constitue ou conditionne l'échec de toute revendication d'identité à accéder à une détermination définitive ou complète. Pour autant, chacun de nous tient cet « échec » pour une condition de la contestation démocratique elle-même. Nous différons les uns des autres sur la manière dont il faut concevoir le sujet : soit il est fondateur, cartésien ; soit il est structuré par la différence sexuelle – se pose alors la question de savoir de quelle manière la définition de cette différence sexuelle se trouve garantie. Nous sommes également en désaccord sur le point de savoir si l'échec de l'identité doit être compris comme un trait structurel ou nécessaire de toute constitution identitaire, et de savoir comment rendre compte

de cette structure et de cette nécessité. Alors que Butler s’aligne sur la conception d’une variabilité historique de la constitution du sujet (suivant une ligne de pensée foucauldienne), Žižek fonde sa thèse de la négativité fondamentale de l’identité sur les travaux de Lacan et de Laclau, suivant une approche qui, sans être strictement lacanienne, présente plusieurs points de convergence avec la conception lacanienne du Réel.

L’un des arguments produits à l’encontre d’*Hégémonie et stratégie socialiste* – et, en fait, contre toute intervention structuraliste et poststructuraliste dans le domaine de la théorie politique – consiste à dire soit que cet ouvrage échoue à prendre en compte le concept d’universalité, soit qu’il l’affaiblit en mettant en doute son statut fondationnel. Pourtant, nous soutenons tous les trois que l’universalité n’est pas une présupposition statique, un donné *a priori*, mais qu’elle doit plutôt être comprise comme un processus ou comme une condition irréductible à tous ses modes déterminés d’apparition. Même si nous divergeons parfois sur la question de savoir où l’accent doit être placé, nous proposons des conceptions de l’universalité qui posent que la condition négative de toute articulation politique est « universelle » (Žižek), que le processus de contestation détermine les formes de l’universalité en tant qu’elles sont prises dans un conflit productif et définitivement insoluble (Laclau), ou qu’il se produit un processus de traduction au cours duquel ce qui est exclu de l’universalité se trouve au bout du compte repris en elle à la faveur de sa réélaboration (Butler).

Au cours de ces réflexions, chacun de nous envisage différentes conceptions idéologiques de l’universalité, et met en garde contre des approches à la fois substantielles et procédurales de cette question. Nous nous écartons ainsi (et nous divergeons aussi déjà entre nous à ce sujet) de l’effort habermassien pour découvrir ou invoquer une universalité préétablie qui serait la présupposition du *speech act*, une universalité qui est censée se rapporter à une dimension rationnelle de l’« homme », une conception substantielle de l’universalité qui équivaut à une détermination connaissable et prévisible, ou encore une forme procédurale qui suppose que le champ politique est constitué d’acteurs rationnels.

Ce qui importe à travers ces essais est la question stratégique de

l'hégémonie : comment le champ politique est-il constitué ? Quelles sont les possibilités qui découlent d'une approche du champ politique qui examine les conditions de sa possibilité et de son articulation ? De manière significative, Laclau fait le diagnostic d'un déplacement au sein de la théorie marxiste, qui conduit de la postulation d'une « classe universelle » qui éliminerait à terme toute médiation politique et toutes les relations de représentation, à une universalité « hégémonique » qui rend le politique constitutif du lien social. La dimension poststructuraliste de son approche va de pair avec la critique du totalitarisme et, en particulier, avec la critique du trope d'un sujet « sachant » d'avant-garde qui « est » l'ensemble des relations sociales qu'il articule et mobilise. Alors que Laclau associe Hegel à la métaphysique de la clôture, Žižek le voit comme un théoricien de la réflexivité qui se confronte au Réel, et Butler l'utilise pour enquêter sur les limites nécessaires du formalisme pour toute description de la socialité. Laclau met bien en évidence la dimension antitotalitaire d'une approche logique et linguistique du problème de la représentation qui insiste sur le caractère irréductible de la différence. Žižek nous rappelle que le Capital global ne peut pas être exclu de l'analyse « postmoderne » du langage et de la culture et il expose inlassablement l'envers obscène du pouvoir. Butler soulève la question de savoir comment les nouveaux mouvements sociaux réarticulent le problème de l'hégémonie ; elle considère en particulier le défi que représentent les récentes politiques de la sexualité pour la théorie de la différence sexuelle, et elle propose une conception anti-impérialiste de la traduction.

Nous sommes tous trois engagé/e/s en faveur de formes radicales de démocratie et nous cherchons à comprendre pour cela les processus de représentation par lesquels s'opère une articulation politique ; le problème de l'identification, et de son échec nécessaire, par lequel se produit la mobilisation politique ; la question du futur, telle qu'elle se pose dans des théories qui insistent sur la force productive du négatif. Même si nous ne réfléchissons pas de manière consciente sur la place de l'intellectuel au sein de la gauche, il est possible toutefois que ce texte définisse un certain type de positionnement, qui conçoive (et restaure) la philosophie comme un mode d'enquête critique qui appartient – d'une manière antagoniste – à la sphère de la politique.

## INTRODUCTION

Au cours de nos débats, nous citons largement les contributions des uns et des autres. De telles références croisées sont identifiées (dans le texte) par les initiales de leur rédacteur, suivies de la pagination.

Ce volume a été rédigé principalement au printemps et à l'été 1999. Il a été coordonné par Jane Hindle et Sebastian Budgen, des Éditions Verso. Nous les remercions pour nous avoir maintenus sur la bonne voie. Judith Butler remercie également Stuart Lurray pour son aide indispensable dans l'élaboration du manuscrit.

J.B., E.L., S.Ž., septembre 1999





RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : S.N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE  
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2017. N° 128647 (00000)  
IMPRIMÉ EN FRANCE